

# Développement durable : la croissance en question

(cahier du Monde daté 30 mai 2007)

(notes de lecture de Jean-Paul Allétru)

*Commentaires en italiques.*

*Remarque préliminaire : je suis toujours frappé par le grand écart du Monde entre la plupart des articles économiques, qui ne jurent que par la croissance, et les articles écologiques, bien sûr d'une tout autre tonalité. Le numéro du 30 mai en est une excellente illustration, avec un article de deux pages du néolibéral Eric Le Boucher, intitulé « réussir la rupture ».*

*Quelques commentaires sur cet article. Eric Le Boucher écrit : « La France s'apprête à rompre avec vingt ans d'immobilisme ». Il s'agit d'accréditer la légende officielle d'une « rupture », alors que notre nouveau président était un très puissant ministre de la précédente législature, qu'il était le responsable du parti au pouvoir, et que la politique annoncée ne fait que poursuivre –en l'aggravant- la politique menée précédemment (qu'il s'agisse des cadeaux fiscaux aux plus riches, ou des atteintes aux avancées sociales).*

*« Favoriser l'investissement par l'enrichissement –les premières heures nautiques du président élu affichaient la couleur à cet égard », se réjouit encore Eric Le Boucher. « Enrichissez-vous ! » disait déjà Guizot.*

*« Il faut considérer que l'emploi crée l'emploi et inciter à travailler plus et non l'inverse. M. Sarkozy l'a compris ». On admirera la puissance de l'argumentation, en fait pure incantation ! Mais il s'agit toujours de faire croire que, si nos concitoyens sont si nombreux au chômage, au travail à temps partiel contraint, ou en préretraite, c'est qu'ils l'ont librement choisi.*

**L'éditorial d'Hervé Kempf** *remet les choses en place.* « Croissance, croissance, croissance ! Economistes, politiques, entrepreneurs, journalistes, tous n'ont que ce mot à l'esprit quand il s'agit de parler des solutions à apporter aux maux de la société (...). Cette obsession, qui rassemble la droite et la gauche, est aveugle à l'ampleur de la crise écologique : changement climatique, mais aussi crise historique de la biodiversité et contamination chimique de l'environnement et des êtres. (...). L'obsession de la croissance est aussi idéologique, car elle fait aussi abstraction de tout contexte social. En fait, la croissance ne fait pas reculer le chômage. (...). Le Fonds monétaire international et la banque mondiale observent aussi que l'élévation du PIB ne fait pas reculer la pauvreté ni l'inégalité. En réalité, l'invocation permanente de la croissance est un moyen de ne pas remettre en cause l'inégalité extrême des revenus et des patrimoines, en faisant croire à chacun que son niveau de vie va s'améliorer. »

*« C'est une autre croissance qu'il faut inventer, qui s'accompagne d'une décroissance des gaspillages, et nous avons besoin, dans un monde frappé par la pauvreté et les inégalités, d'une croissance moins consommatrice des énergies et des ressources non renouvelables, une croissance respectueuse des équilibres naturels, une croissance qui s'accompagne d'autres modalités de consommation et de production » : Hervé Kempf cite ici Alain Juppé (mais oui !) et ajoute : « très beaux mots. Qu'il faut faire vivre, Monsieur le Ministre. »*

**La Banque mondiale** révisé sa doctrine sur le développement. En 1989, John Williamson énonça « le consensus de Washington » : dix commandements faits aux économies sous-développées pour amorcer et alimenter la croissance, afin d'enclencher un cercle vertueux capable d'assurer un enrichissement collectif, régulier et autoentretenu. Parmi ces commandements, libéralisation des échanges commerciaux, privatisation, réforme fiscale... Or, il s'est avéré que des pays (la Corée, le Chili) pouvaient réussir en maintenant déficit budgétaire et protectionnisme. Et depuis deux ou trois ans, réapparaît dans les textes de la banque mondiale, du FMI et même de l'OMC, la nécessité d'une présence publique dans le domaine des infrastructures, mais aussi de l'agriculture et de la protection sociale.

**Affaires.** La Commission européenne, qui s'est engagée à réduire de 20% sa consommation d'énergie d'ici à 2020, prévoit la création d'un million d'emplois. D'après une étude du Syndex, il serait possible de faire davantage : les mesures visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre de 40% d'ici à 2030 pourraient générer un million de postes dans le bâtiment ; 300 000 emplois pourraient être créés dans le secteur du transport. A noter que les entreprises ont besoin de visibilité (quid du protocole de Kyoto après 2012 ?) ; et que le « dumping climatique » pourrait bien devenir une nouvelle arme dans la compétition internationale.

**Les « Décroissants »** (ou plutôt les « objecteurs de croissance ») inventent un **nouveau mode de vie**. « Nous réduisons la consommation de biens et d'énergie, mais nous y gagnons du temps pour nous, et la possibilité d'organiser notre vie comme nous le voulons ». Les objecteurs mangent bio, végétarien, et local, ignorent la télévision et préfèrent lire, se déplacent à pied, à vélo ou en train et ne prennent l'avion qu'en dernier recours, réparent les objets, les réutilisent, et partagent ce qui peut l'être : machines à laver, ordinateurs, voire logements. Cela ne signifie pas renoncer à tout. « La décroissance est un objectif vers lequel on tend, chacun a ses limites ». « Je sais que ça paraît difficile de vivre cette vie, mais très vite on se rend compte que c'est très facile, et même très agréable. » « La décroissance, c'est un choix intellectuel. On doit avoir la culture et les capacités intellectuelles pour le faire. Sinon, on est simplement pauvres ». « On peut parler de décroissance pour nous, dans les pays riches, parce que nous bénéficions de structures collectives, de santé, d'éducation, de transports en commun. On ne peut évidemment pas le faire pour les pays du Sud. Mais on peut les inciter à tirer parti de nos erreurs ». Au final, tous savent que leurs efforts pèsent autant qu'une goutte d'eau dans l'océan, mais peu leur importe. Ils ne désespèrent pas de convaincre, simplement par leur exemple, ou grâce au militantisme.

**La science économique découvre l'écologie.** Certains économistes cherchent à quantifier le coût environnemental de la fabrication d'un objet, de l'extraction des matières premières à sa mise au rebut. D'autres calculent des indices de « santé sociale » ou de « satisfaction de vie ». Ou l'« empreinte écologique » : si l'humanité vivait de la même façon que les Français, trois planètes seraient nécessaires.

**Economistes.** Pour **Philippe Manière**, « le génie du capitalisme est de s'adapter ». « Des sujets importants seraient beaucoup plus difficiles à traiter sans croissance ». (*nul, le contraire m'eut étonné de la part de cet économiste néo-libéral*).

**Jacques Généreux** : « si l'on pense que le progrès, c'est de permettre une meilleure qualité de relations entre les êtres humains, la piste de développement est celle des services immatériels : éducation, culture, santé, aide à l'enfance, aide aux personnes dépendantes. L'erreur des néolibéraux est d'espérer que les activités non marchandes sont payées par un

prélèvement sur les activités marchandes. Dire que les liens valent mieux que les biens est une révolution intellectuelle. Elle peut difficilement venir de la droite, qui a une culture individualiste. Elle aurait du venir de la gauche, mais celle-ci n'a pas encore opéré cette mutation ».

**Christian de Boissieu.** « Le monde a toujours besoin d'une croissance forte. Mais cela pose des problèmes de soutenabilité écologique ». Il faut jouer sur « le contenu de la croissance ». « Les technologies sont la question centrale » (*confiance aveugle dans une fuite en avant technologique*). « La clé, c'est l'inflexion des comportements des individus, des entreprises et de l'Etat » (*un peu court, un peu vague, ...*). « Si dans dix ans, il s'avère que l'on n'arrive pas à changer la croissance, parce que les technologies ne sont pas à la hauteur, parce que l'on n'arrive pas à changer les comportements, on verra ». (*dix ans de perdus ...*).

**Patrick Viveret.** « Nous vivons une croissance insoutenable. Notre mode de croissance est de nature toxicomane. Il est donc essentiel de travailler autant sur l'espérance et le désir que sur la lucidité et l'alerte. L'idée qu'une « autre croissance » va permettre un rebond de l'économie est totalement insuffisante. Si l'on n'utilisait que 10 % des dépenses passives de mal-être –la publicité, l'armement, les stupéfiants –vers des dépenses actives de mieux-être, cela permettrait de traiter les grands problèmes du Sud –faim, malnutrition, eau, santé -, et cela permettrait aussi de changer fondamentalement les modes de production, de consommation, et de vie, dans notre propre système de développement. »

**Jean-Marie Harribey.** « La croissance est impulsée par la logique du capitalisme, qui veut tout rendre marchand. On peut atteindre le plein emploi à condition de réorienter les activités économiques vers les services non marchands et les biens répondant à un réel besoin, et en utilisant les gains de productivité pour réduire le temps de travail. Faut-il réduire la consommation matérielle ? On ne peut pas donner la même réponse pour tous les habitants de la planète, et même à l'intérieur des pays dits riches, parce que les politiques néolibérales ont entraîné une recrudescence de la pauvreté de masse. Réduire la consommation, oui. Mais celle des riches, pas de tout le monde ».

**Nicolas Ridoux.** « La croissance aujourd'hui ne crée plus de travail, elle ne crée que de la richesse, qui est d'ailleurs extrêmement mal répartie. Pour retrouver l'emploi, il nous faut aller vers la relocalisation de l'économie. Il faudra aussi avoir recours davantage à la main-d'œuvre, du fait que nous risquons de sortir bientôt de la période du pétrole bon marché. Enfin, la décroissance appelle la répartition du travail (cela va à l'opposé des heures supplémentaires défiscalisées). Qui doit décroître ? Les pays les plus riches. Et, dans les pays développés, à ceux qui sont en situation de surconsommation. Donc, bien sûr, les riches. Mais aussi une grande partie de la classe moyenne. »

**Un rappel opportun :** La France a choisi de « changer la croissance » en réduisant ses **émissions de gaz à effet de serre**, l'ex-président de la République, Jacques Chirac ayant fixé l'objectif de diviser par quatre ces émissions d'ici 2050. La France devrait ainsi passer de 140 millions de tonnes à 38 millions.

**Japon. L'archipel a surmonté une décennie de croissance modérée.** « Les entreprises japonaises restent des organisations sociales, et non pas de simples outils économiques pour enrichir les actionnaires et les dirigeants. L'emploi à vie existe encore et l'employé reste un élément important du groupe », note un observateur.

**Inde : « il nous faut un autre développement ».** Une analyse (*passionnante*) de Sunita Narain, Directrice du Centre for Science and Environment, à New Delhi.

Extraits.

Nous vivons une croissance très rapide. Le problème est que nous n'avons pas l'argent suffisant pour polluer d'abord et nettoyer ensuite. L'Occident, pour sa part, n'a jamais vraiment réparé les dégâts écologiques qu'il a causés. Un pays comme l'Inde doit donc trouver un chemin de croissance complètement différent. Nous ne pouvons pas nous offrir le mode de vie du monde occidental.

Dans l'histoire écologique du monde, l'Occident est passé par les phases que traversent en ce moment l'Inde et la Chine. Mais il y a deux différences : votre croissance est intervenue au terme d'une longue période coloniale, qui vous a permis d'accumuler de la richesse, grâce à laquelle vous avez pu investir pour compenser les effets négatifs de la croissance ; et le coût du pétrole était beaucoup plus bas. Et donc notre croissance est beaucoup plus coûteuse.

L'Inde est unique en ce sens qu'il y a un mouvement écologique très actif et une forte démocratie. La solution que trouve le gouvernement est d'affaiblir la démocratie.

Comme dans le reste du monde, le système augmente les disparités entre les riches et les pauvres. On recense en Inde près de 200 districts en état de rébellion. C'est au centre de l'Inde que se trouvent les districts les plus pauvres. Mais aussi les massifs forestiers, les principales réserves d'eau, et les ressources minérales.

Plus de 70 % des Indiens vivent de l'agriculture. Les responsables politiques disent qu'il y a trop d'habitants dans les campagnes. Mais où est le modèle de croissance qui crée de l'emploi pour tous ? L'emploi est à la campagne, dans l'agriculture. Si les petits fermiers ont des difficultés économiques, ce n'est pas parce qu'ils sont paresseux ou incompetents, mais parce qu'ils ne peuvent pas résister aux subventions qui existent dans l'agriculture des autres pays, et parce qu'ils manquent de moyens d'investissement.

En Inde, qu'est-ce qui fera vivre un milliard de personnes ? L'industrie n'a jamais été capable de créer des emplois à cette échelle. Elle prend les ressources, elle prend l'eau, mais elle ne génère pas les emplois.

Le changement climatique est une catastrophe comme on n'en a jamais vu dans notre existence. L'Inde est particulièrement exposée et subira un impact important sur ses ressources en eau, sur sa sécurité alimentaire, et sur les habitants des régions côtières. Il faut que le nord réduise ses émissions.

**Chine-Brésil, le match inattendu.** Sous la présidence atypique de Lula da Silva, les inégalités (parmi les plus fortes du monde) ont reculé de 7% (complément alimentaire apporté à 11 millions de Brésiliens, scolarisation encouragée des enfants les plus pauvres, création de 4,5 millions d'emplois, triplement des crédits aux petits agriculteurs). Malgré sa croissance inférieure (3,7 % contre plus de 10 % en Chine), le « grenier du monde » (le Brésil) pourrait bien gagner contre « l'usine du monde » (la Chine) le match pour le label du développement le plus durable. *[Tout est relatif. Et la destruction de la forêt amazonienne ?]*